

Face au communisme. Quand Genève était le centre du mouvement anticomuniste international (1905-1950) (St. Roulin) [Youri Lodygensky, Michel Caillat]

Autor(en): **Roulin, Stéphanie**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **60 (2010)**

Heft 1: **Mediengeschichte = Histoire des médias**

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le choix de l'auteure d'aborder son sujet à travers les seuls imprimés de «l'élite itinérante» (p. 6) pose des problèmes qu'elle ne s'est pas cachés. La conclusion défend la légitimité d'une histoire culturelle étudiant prioritairement les représentations, au risque, selon Jean-François Bergier, d'occulter «la réalité matérielle et sociale» de la montagne (p. 143). Le problème me semble loger ailleurs. L'auteure remplit certes son projet de «comprendre comment s'agencent, se construisent et se diffusent les différentes figures du glacier» (p. 7). Mais une histoire culturelle des neiges éternelles ne doit-elle pas étendre l'enquête à *toutes* les représentations qui contribuent à expliquer les dynamiques de transformation relatives aux glaciers? Un exemple: les auteurs qui cultivent les métaphores finement analysées dans l'ouvrage, ceux qui affinent la cartographie, l'iconographie et généralement produisent du discours sur les glaciers, vont aussi les quadriller d'un espace représentationnel nouveau, un peu rapidement exécuté dans le texte sous le genre scientifique. Or, il n'y a aucune raison que l'activité scientifique et technique passe à la trappe de l'histoire culturelle, d'autant plus lorsqu'elle contribue à modifier la perception et la représentation d'un objet. C'est le cas de cette classe d'instruments scientifiques, thermomètres, baromètres et hygromètres, grâce auxquels les savants et les autochtones, abordent au XVIII^e siècle la montagne avec des techniques – et un imaginaire – de la mesure. L'effet sera au rendez-vous: de Strabon à la Renaissance, la glace est une «pierre liquide» (p. 23), et l'abandon de cette image doit sans doute quelque chose à l'emploi des instruments scientifiques, qui participent aussi à modifier les représentations.

Enfin, en plus de ses contenus enjolivés par le style coulant de Hélène Zumstein, il faut saluer là un beau livre dû au travail éditorial soigné des Presses d'histoire suisse, doté d'une sérieuse bibliographie – on peut regretter l'absence d'index – et d'une belle iconographie du glacier qui couvre trois siècles à partir de 1540.

Marc Ratcliff, Genève

Face au communisme. Quand Genève était le centre du mouvement anticomuniste international (1905–1950). Edition préparée et présentée par Youri Lodygensky et Michel Caillat. Genève, Slatkine, «Suisse–Événements», 2009, 616 p.

Voici une publication qui tient de l'autobiographie autant que de la chronique. Autobiographie d'un médecin russe à la destinée hors du commun, que les circonstances de la guerre civile conduisent à s'installer à Genève en 1920. Chronique d'un mouvement de propagande à l'étonnante longévité, l'Entente Internationale anticomuniste (EIA), que Georges Lodygensky fonde en 1924 avec l'avocat genevois Théodore Aubert.

Le volume réunit deux livres rédigés dans les années 1960. Le livre I, *Une carrière médicale mouvementée, Russie–Genève 1908–1925*, relève du récit initiatique, voire picaresque, à ce détail près que l'auteur est issu d'une famille de propriétaires terriens et d'officiers de Russie centrale. Les péripéties de la Grande guerre et de la guerre civile lui font parcourir le pays de l'extrême nord (en Prusse orientale où il est propulsé second médecin auprès d'un régiment de tirailleurs finlandais), jusqu'à l'extrême sud (voie de l'exil vers l'Europe), en passant par Lvov puis Kiev, où il séjourne de 1917 à 1919, en tant que médecin-chef d'un hôpital placé sous les auspices de la Croix-Rouge russe. Le docteur y est le témoin des fréquents changements de régimes et doit finalement quitter la ville, accusé – vraisemblablement à raison – de recruter des officiers blancs par le biais de son hôpital. Durant

ces mois troublés, il se lie d'amitié avec le consul de Suisse, Gabriel Jenny, qui lui remettra un passeport helvétique. Dès son arrivée à Genève, G. L. parvient très vite à établir de nombreuses relations utiles au sein du CICR. La persévérance, un certain sens de l'à-propos ainsi que l'accueil que lui réserve la petite communauté russe de la ville permettent au docteur de se recréer bientôt une situation: il devient le chef rétribué du bureau de la Croix-Rouge russe (ancien régime) à Genève, qui doit servir de liaison entre la direction de la Croix-Rouge russe à Paris, le BIT et le Haut Commissariat de la SDN pour les réfugiés russes en Europe, tout en facilitant à l'occasion les relations avec l'armée blanche en exil du général Wrangel. L'imbrication des réseaux familiaux, du CICR et de l'émigration blanche est si favorable que, dès les premiers mois du séjour genevois, les bases de ses relations anticomunistes suisses et émigrées sont jetées.

Le second volet, qui donne son titre au volume, est découpé en quatre parties qui couvrent (presque) tous les aspects des activités de l'EIA. Il s'ouvre sur la fameuse affaire Conradi et sur la fondation consécutive de l'EIA, destinée à lutter contre le Komintern, le communisme et les «fruits empoisonnés» qu'elle lui associe: socialisme, syndicalisme réformiste, anarchisme et athéisme. Le récit s'attache ensuite au développement des structures et des actions: recrutement de nouveaux membres du Bureau Permanent, du secrétariat et des sections spéciales, campagnes, missions à l'étranger (on lira entre autres avec beaucoup d'intérêt les missions du docteur aux USA et en Allemagne), contexte et contenu des treize conférences de l'EIA entre 1924 et 1939, etc. Ainsi abordés, ces différents points donnent la mesure de l'impressionnant carnet d'adresses international de l'organisme et révèlent l'étendue, l'intensité et la constance du combat engagé par les protagonistes de l'EIA. Les troisième et quatrième parties témoignent de la difficulté de ces derniers à s'adapter aux événements de la guerre: le coup de semonce du pacte germano-soviétique, la «divine surprise» que constitue pour eux l'opération Barbarossa, Stalingrad, l'effondrement de l'Axe et la dévalorisation des mouvements anticomunistes qui, comme l'Entente, se voient reprocher leurs accointances avec le régime nazi. Autant d'épreuves que G. L. ressent comme une injustice. Il déplore notamment le fait que «les folies et les abominations du régime nazi [aient effacé] pour un certain temps la claire vision des crimes du communisme que nous avions réussi à répandre à travers le monde» (p. 518).

Conçue à l'origine comme une entreprise mémorielle, l'initiative de la publication revient à Youri Lodygensky, le fils cadet du docteur qui, grâce au concours de l'historien Michel Caillat, l'a transformée en édition critique fidèle à la forme de l'original. On déplorera seulement que ce souci de fidélité ait été poussé jusqu'à conserver les caractères gras dont l'auteur usait fréquemment pour souligner ses propos. La qualité de l'appareil critique établi par M. Caillat fait cependant rapidement oublier cette concession graphique. Ses notes de bas de page permettent de faire la part des exagérations et des inexactitudes inhérentes au genre des mémoires. Elles complètent, nuancent et rectifient, grâce à un croisement systématique avec des sources primaires et secondaires diversifiées, au premier rang desquelles figure la matrice: le fonds d'archives de l'EIA. M. Caillat le connaît dans ses moindres détails, alors que l'auteur n'y avait plus accès au moment où il rédigeait. Réalisé dans un souci constant de précision, aussi bien dans les dates que dans les noms et les références, cet appareil est accompagné d'un indispensable index biographique et d'une riche section de photographies. Il donne un surcroît de valeur à cet inestimable témoignage de l'anticommunisme durant

l'entre-deux-guerres et en fait une source immédiatement utilisable par les chercheurs.

Stéphanie Roulin, Fribourg

Peter Huber avec la collaboration de Ralph Hug: **Die Schweizer Spanienfreiwilligen. Biographisches Handbuch.** Zurich, Rotpunktverlag, 2009.

Le livre de Peter Huber, auquel Ralph Hug a collaboré, sur les volontaires suisses dans la guerre civile espagnole arrive au moment où la loi qui permet la réhabilitation des combattants helvétiques par les Chambres fédérales est sur le point d'être votée. Selon Peter Huber, aucune autre démocratie ne s'est montrée aussi sévère avec ses ressortissants qui s'étaient battus en Espagne. 420 d'entre eux ont été mis en examen par la justice militaire pour être entrés au service d'une armée étrangère et avoir ainsi affaibli la force de leur armée nationale. Les peines de prison allaient de un à six mois.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première permet à un public non spécialiste de l'histoire des combattants des Brigades Internationales en Espagne d'entrer dans le sujet.

La seconde partie consiste en une socio-biographie des volontaires suisses ou qui résidaient en Suisse avant leur départ pour l'Espagne. Basées sur un traitement quantitatif des données récoltées sur les volontaires, les analyses présentées dans cette partie permettent de se faire une idée notamment des profils sociologiques des combattants helvétiques, de leurs origines sociales, des professions exercées, de leur situation économique et de la division genrée du travail en Espagne. Un traitement qualitatif complète le quantitatif et documente des aspects tels que les motivations au départ et le traitement réservé aux volontaires féminines, par exemple. Spécialiste de l'histoire des combattants suisses en Espagne, Peter Huber avait déjà en grande partie traité ces questions de façon plus développée dans un livre publié en 2001 avec Nic Ulmi¹.

L'apport substantiel de l'ouvrage réside dans sa troisième partie: les notices biographiques de 626 volontaires suisses, 128 étrangers qui vivaient en Suisse avant leur départ pour l'Espagne et 26 personnes pour lesquelles il n'a pas été possible de déterminer une nationalité. Du point de vue des sources, la Suisse constitue un cas à part, puisqu'en plus des dossiers des archives des Brigades Internationales, les historiens ont pu utiliser les dossiers de la justice militaire helvétique. Les témoignages d'anciens combattants complètent le corpus et illustrent également les deux premières parties du livre.

Comme dans d'autres ouvrages de biographies collectives, les notices sont assez inégales. Certaines ne dépassent pas quatre lignes, alors que d'autres s'étendent sur plusieurs colonnes. Les plus complètes rassemblent des informations sur la naissance et les origines sociales des brigadistes, le moment de départ pour l'Espagne, l'incorporation dans les Brigades Internationales et leur jugement en Suisse. Elles permettent surtout de suivre des trajectoires de vie.

Un site internet (www.spanienfreiwillige.ch) complète très bien le livre. Il a été édité par l'IG Spanienfreiwillige, un collectif qui rassemble des historiens et des personnes intéressées par la problématique. Selon le collectif, le site a pour fonction d'apporter une contribution historique à l'établissement d'une mémoire collec-

1 Nic Ulmi, Peter Huber, *Les combattants suisses en Espagne Républicaine (1936-1939)*, Lausanne, Antipodes, 2001.